# Les langues confinées – plus difficiles à apprendre qu'à enseigner ?

Antonio PAMIES
Université de Grenade, Espagne

**Abstract :** Although the covered area is not quite mine (I am neither a pedagogue nor a language teacher), I hope to bring here a different perspective. Obviously, I am not going to teach you your own job, whatever the technique (online or offline), however, by means of an anecdote, I would like to introduce the student's perspective, that I have shared and experienced personally during the confinement, and to contrast it with that of the teacher of Linguistics I continued to be. By chance, I enrolled as an amateur, in an intensive course of Persian language, initial level, which started in mid-January and ended in mid-May 2020. So I took the first half of the course face-to-face and the second half online. Since the teacher, the students, the programme and the durations were the same, this allowed me to compare both methods in perfect laboratory conditions. The result is quite unfavourable to the online mode.

**Mots-clés :** Covid-19, enseignement des langues, enseignement distanciel

## 1 Introduction

Bien que le domaine traité ne soit pas tout à fait le mien, car je ne suis pas didacticien, j'espère apporter un point de vue différent. Il m'apparaît en effet comme évident que ce n'est pas moi qui vais vous apprendre à enseigner les langues, que cet enseignement se déroule en ligne ou non.

J'aimerais commencer par une anecdote qui me permet d'introduire la perspective de l'étudiant, perspective que j'ai pu vivre personnellement pendant le confinement et la mettre en regard avec celle de l'enseignant que je continuais à être. Le hasard a voulu que, comme amateur, je m'inscrive à un cours intensif de langue persane, niveau initial. Ce cours commençait à la mi-janvier et se terminait à la moitié du mois de mai. Ainsi l'ai-je suivi, pour sa première moitié en régime présentiel et pour sa seconde, en distanciel. Ce cours ayant conservé le même professeur et le même horaire, cela m'a permis de comparer les deux méthodes dans de parfaites conditions de laboratoire.

## 2 Expérience

J'ai observé le distanciel « depuis l'autre côté de la barrière » alors que, et parallèlement, en tant que professeur et directeur de département je devais organiser le passage au format virtuel de toutes les disciplines qui sont à la charge de celui-ci (linguistique générale, théorie littéraire, langue chinoise, langue japonaise et langue turque). J'avais donc un pied de chaque côté de la rive.

Je ne suis pas sûr d'avoir complètement « digéré » une telle expérience mais si j'essaie d'en tirer des conclusions, elles sont loin de corroborer la vision angélique que nos décideurs veulent nous vendre, selon laquelle le distanciel serait *le futur de l'Université.*

Pour mieux profiter de mon expérience d'étudiant, j'avais rempli deux cahiers différents, un pendant chaque période. Juste un mois après la fin du cours, j'ai commencé à recopier soigneusement les deux cahiers. Je me suis alors aperçu que, malgré un délai si bref, d'une part, j'avais complètement oublié, ou presque, le contenu du deuxième cahier (correspondant à la période distancielle), d'autre part, je me souvenais assez bien de tout ce que j'avais écrit dans le premier cahier (période présentielle). À cela, il faut ajouter que c'est surtout ma compétence passive qui a fonctionné pour la deuxième période, alors que pendant les cours en présentiel, celle-ci était raisonnablement équilibrée avec la compétence active, que ce soit en lecture, phonétique, conversation et même en orthographe.

Et pourtant, le nombre d'heures de travail individuel à la maison avait sensiblement augmenté pendant la période distancielle, qui est celle où l'apprentissage a été le moins efficace. Je me réfère ici aux heures supplémentaires des étudiants mais aussi – et surtout – du professeur. Celui-ci nous envoyait des enregistrements de toutes les conversations et des PDF de tous les textes utilisés pour ses cours, en digitalisant aussi ses corrections de nos exercices que nous lui envoyions en photo.

Ce sont là de simples faits, dont je laisse aux didacticiens et aux psychologues le soin d'expliquer les raisons. Je me limite à les exposer en insistant sur leur représentativité car, malgré le nombre infime de ces données, il est rarement possible de comparer deux enseignements d'une même matière, ayant la même durée, le même horaire, concernant un même étudiant et un même professeur et ce, de façon ininterrompue.

Parallèlement, je pouvais écouter les mésaventures de mes collègues du département. Même les professeurs les plus jeunes – donc mieux familiarisés que moi avec l'informatique se sont trouvés dans l'obligation de baisser le niveau de difficulté des examens pour compenser la faiblesse des résultats par rapport aux autres années. Le programme était pourtant identique. Ils avaient d'ailleurs déjà constaté cette faiblesse dans les travaux partiels[1].

## 3 Hypothèse

Ma vision « bilatérale » du phénomène contraste fortement avec l'autosatisfaction qui règne dans le discours en vogue sur l'enseignement télématique. Cela n'est pas éton-

[1] Dans cet article, je n'aborderai pas la question de la fraude, traitée par certains autres participants à ce colloque.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

nant si c'est de la part des politiques ou des médias, pour lesquels la vérité n'est pas un souci prioritaire, et dont les intérêts ne sont pas nécessairement les mêmes que les nôtres ni ceux de nos étudiants.

Parmi ces discours il y a bien sûr celui de nos « ennemis » traditionnels, ce qui invite aussi à la méfiance. Mais ce qui me préoccupe davantage c'est de retrouver ce genre de propos chez certains recteurs, vice-recteurs, doyens, vice-doyens, ainsi que chez d'autres collègues désireux d'être toujours « dans le vent », et qui acceptent tranquillement l'idée de prolonger le distanciel au-delà de l'épidémie qui le justifie provisoirement Des médias se félicitent de ce *remplacement du système traditionnel*, terminologie qui témoigne déjà d'une idéologie peu favorable à l'existence même de notre profession. Nous savons en effet que, d'une façon générale, l'informatique a permis de rendre copiable des produits culturels. Nous en connaissons les conséquences sociales et économiques pour – par exemple – la musique, le cinéma et la presse : une chute considérable de l'emploi, des salaires et une concentration formidable du pouvoir entre les mains d'un petit nombre d'entreprises multinationales. L'irruption de la Covid-19 a accéléré terriblement ce processus, mais celui-ci avait donc commencé bien avant dans d'autres secteurs. La nouveauté réside dans le fait que l'enseignement public entre maintenant dans la ligne de mire. L'enjeu économique n'est pas des moindres, puisqu'il y a des milliards d'étudiants dans le monde, qui sont des clients potentiels, et des innovations technologiques qui favorisent une délocalisation de l'enseignement. Si les cours sont filmés ils sont copiables. On pourrait les réutiliser sans intervention de leur créateur. Alors, pourquoi ne pas imaginer que, vu le coût considérable de l'enseignement public, quelqu'un ait pensé à créer une sorte de *Spotify* de l'enseignement ? Quitte, pour lui à envoyer ses propres enfants dans des universités privées américaines, en présentiel naturellement. Admettons que tout cela ne soit qu'une hypothèse « conspiranoïaque ». Quoi qu'il en soit, ce n'est pas à nous de hurler avec les loups ni de les introduire dans notre bergerie en répétant dans nos propres milieux les consignes à la mode dans les télévisions et les réseaux sociaux.

Il est vrai que ces bouleversements, accélérés par la pandémie, placent l'enseignant dans une situation paradoxale : d'un côté l'informatisation est un rival menaçant et d'un autre côté, ses aspects favorables le poussent à s'adapter à ce nouvel environnement et même à l'améliorer pour en tirer le meilleur parti possible. Mais admettre le caractère inévitable d'une obligation n'induit pas pour autant à s'en réjouir. L'adaptation au virtuel, si inévitable qu'elle soit, doit être critique vis-à-vis du côté obscur d'un enseignement sans contact humain ni ancrage territorial et communautaire.

Hier notre collègue Stéphane Valter parlait des étudiants qui venaient à la faculté pour rencontrer les copains, voire pour draguer. Loin de mépriser l'importance de ce genre de facteurs, je me demande, par exemple, combien de familles actuelles proviennent de couples qui se sont connus *à la fac*. Combien de villes européennes vivent pratiquement de leur université, et cela depuis des siècles ? Si nous parlons économie, il faut alors mettre aussi dans la balance le fait incontestable que des villes comme Salamanque, Oxford, Grenade ou Montpellier, doivent l'essentiel de leur dynamisme et de leur survie au fait que des dizaines de milliers de jeunes soutiennent sur place l'économie territoriale (logement, transport, maintenance, commerce local, restauration, culture)

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

et que, réciproquement, elles offrent à ces jeunes le cadre idéal pour une formation intellectuelle, civique et sentimentale, du simple fait de s'y rassembler par milliers, et d'entrer également en contact direct avec de nombreux professeurs, au lieu d'être enfermés dans leur chambre, dans leur village, rivés devant un écran. Si le distanciel remplaçait le présentiel, le confinement cesserait d'en être la cause pour en devenir la conséquence, cercle vicieux qui rapprocherait les études de la captivité (il est vrai que mon père, qui avait fait des années de prison pendant la dictature, avait beaucoup lu pendant cette période, mais quand même !).

## 4 Conclusion

La question essentielle qui se pose donc, est à quoi servirait alors l'université publique ? Les étudiants vraiment doués apprennent tout seuls (on ne pourrait même pas les en empêcher), mais ils sont tout au plus 5%. Nous pouvons estimer que les véritables « cancres » représentent eux aussi 5 % du total. Il reste donc 90 %, des étudiants qui apprennent plus ou moins bien en fonction de la qualité de l'enseignement, des professeurs, des programmes, des équipements, etc. Et c'est pour eux qu'il a fallu inventer l'enseignement planifié et règlementé, au-delà de la simple vente de connaissances.

Comme la pandémie nous y oblige, nous devons apprendre à travailler en ligne, et à le faire le mieux possible C'est pour cette raison que des colloques comme celui-ci sont nécessaires et enrichissants. Il n'empêche cependant que nous devrions prendre soin de ne pas contribuer allègrement à une propagande visant à introduire, dans les murs de l'enseignement public, le cheval de Troie d'une production industrialisée, frelatée par définition.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253